

de lui tous ceux de ses compatriotes qui, sans se soucier des opinions de leurs collaborateurs, rêvaient d'affranchir leur ville de la tutelle parisienne et d'en faire un centre intellectuel indépendant. « Lyon d'abord »! fut la devise de la phalange qu'il sut réunir et dont il fut l'âme, le lien... et l'imprimeur. Ne réalisait-il pas déjà notre « Union sacrée » ce jeune directeur qui associait pour l'œuvre commune les abbés Dauphin et Pavy à P.-A. Martin déporté d'Avril ?



Léonard, dit Léon Boitel, était né, le 26 octobre 1806, à Rive-de-Gier où son père, Simon Boitel, exerçait la profession de pharmacien. De Rive-de-Gier, après la naissance, en 1809, d'un second enfant — une fille — Simon Boitel vint s'installer à Lyon où il ouvrit une pharmacie au n° 22 de la rue Lafont. En 1817, les Indicateurs le domiciliaient « rue Lafont. Hôtel du Nord ».

Le jeune Léon Boitel suivit les cours du collège de Lyon où il eut notamment pour camarades Jules Janin, le peintre Pétrus Perlet et Hippolyte-Paul Jayr, plus tard préfet du Rhône et pair de France. Lorsqu'il eut terminé ses études classiques, il entra, bien malgré lui, dans l'officine paternelle pour y faire son apprentissage. Bien malgré lui certes, car il rêvait d'être poète, et la carrière littéraire l'attirait invinciblement.

Il y débuta tout jeune, peut-être avec un vaudeville, *le Mari à deux femmes* qu'il fit jouer aux Célestins et qui fut imprimé en 1826. C'était la mode alors et les jeunes Lyonnais qui ambitionnaient la gloire littéraire s'efforçaient d'abord de la conquérir sur la scène. Le directeur des Théâtres de Lyon était à cette époque Alexis Singier qui, encourageant de son mieux les jeunes auteurs du crû, monta sur la scène des Célestins 123 vaudevilles au cours de la saison 1823-1824. Mal lui en prit du reste ; les nombreuses pièces que lui apportaient les débutants n'étaient pas toutes, à beaucoup près, des chefs d'œuvre et souvent elles étaient vigoureusement sifflées. Les auteurs s'en prenaient aux acteurs qu'ils rendaient responsables de leur insuccès, et la guerre éclata entre les vaudevillistes